LA GUERRE DE MON PÈRE

un spectacle de Judith Depaule

MABEL OCTOBRE
direction artistique Judith Depaule
codirection Virginie Hammel

20 rue Rouget de Lisle - 93500 PANTIN
contact **Virginie Hammel**
+ 33 6 13 66 21 33 / + 33 1 41 50 38 10
virginie@mabeloctobre.net / www.mabeloctobre.net

équipe

conception Judith Depaule, Vincent Deslandres
mise en scène, vidéo Judith Depaule
développement Thomas Pachoud

avec Vincent Deslandres
et à l'image *en cours*

production

en cours
Mabel Octobre
subventionné par le Ministère de la Culture – Drac Île-de-France et la Région Île-de-France
résidences de création : Centre culturel - Le Figuier blanc à Argenteuil, Confluences.

partenariats

en cours
la FNCPG-CATM (Fédération nationale des anciens combattants prisonniers de guerre et combattants d'Algérie, Tunisie, Maroc)
l'UNC (Union nationale des Combattants)
FNACA (Fédération nationale des anciens combattants en Algérie, Maroc et Tunisie)
l'ARAC (Association républicaine des anciens combattants)
4ACG (Anciens Appelés en Algérie et leurs Amis Contre la Guerre)
Association France Algérie

calendrier

création hiver 2015-2016
- **Festival théâtral du Val d'Oise** Cave Dîmière, Argenteuil, 2 décembre 2015
- Confluences, Paris, du 4 au 13 décembre 2015

intention

retour sur une guerre sans nom

La guerre d'Algérie a fait couler beaucoup d'encre, pourtant elle reste un sujet difficile pour la mémoire collective. Que savons-nous au juste des « évènements d'Algérie », officiellement désignés comme une guerre que depuis 1999 ? Des évènements, qui, selon les sources, auraient provoqué près de 500 000 morts, toutes parties confondues.

La colonisation est une plaie encore suintante. L'indépendance de l'Algérie en a marqué une parenthèse symbolique, sans que celle-ci n'ait jamais été fermée définitivement. Quelles en sont les répercussions sur les générations à venir ? Peut-on construire un futur construit de manques ? Transmettre un passé troué ?

De nombreuses familles ont été directement touchées par la guerre d'Algérie. Sans compter les militaires de service, 1 343 000 appelés ou rappelés ont été envoyés en Algérie entre 1952 et 1962, soit la grande majorité des hommes nés entre 1932 et 1943. Qui, parmi eux, était alors en mesure de comprendre vers quoi on les dépêchait ? Qui pouvait mesurer les tenants d'une telle guerre ? Certains départs furent d'ailleurs malaisés : convois bloqués, sabotage des voies ferrées qui emmenaient les jeunes à Marseille d'où ils prenaient le bateau.

Nos pères ont été appelés ou rappelés et longtemps ils n'en n'ont pas parlé. Au détour d'une conversation, un jour, nous avons appris ou compris que cette chose avait été, qu'ils étaient partis là d'où on ne revient pas indemne, à demi-mots, sans s'attarder, avec gravité ou avec détachement.

Posant la question des « zones de non existence », autrement dit de « non-dits », nous souhaitons interroger le processus de réhabilitation mnésique, qui s'impose à tous, tel un exercice de légitimité générationnelle quand vient le temps de se définir.

processus d'écriture

Un homme de 45 ans s'interroge sur ses origines et soudain reconsidère le fait que son père a fait une certaine guerre. Comment ? Pourquoi ? Dans quelles circonstances ? Avec quelles conséquences ? Pourquoi n'en avoir jamais clairement parlé ensemble ? Pourquoi n'avoir jamais posé de questions ? Pourquoi lui semble-t-il que quelque chose lui échappe ?

Cet homme veut en savoir plus. Il interroge alors son père, des amis, l'Histoire, la littérature, des documents, des lettres d'appelés, le cinéma, des photos, des personnes croisées au marché ou ailleurs qui se souviennent… Il demande, essaie de comprendre, de raconter à son tour… C'est ce processus-là que je souhaite restituer.

Suivre un homme au temps présent, en quête d'un passé confisqué, à l'aide d'une projection vidéo qui permet de suivre son travail d'enquête. La vidéo donne à voir les témoins qu'il évoque, avec qui il dialogue ou polémique. Un homme qui soudain croit saisir un sens, puis le perd, mais qui chemine pour tenter de le trouver. Une interrogation sur la mémoire et l'Histoire, les conséquences de la colonisation, et sur le monde, par ricochets.

Il s'agit dans cette proposition de privilégier le point de vue des appelés et de leurs proches, de donner à entendre le témoignage d'une génération partie faire son service (28 mois en moyenne), par obligation militaire, dans un département français, et qui s'est retrouvée à participer à une « guerre sans nom », car non énoncée comme telle. Des hommes qui ont eu à risquer leur vie, mais qui ont été amenés aussi à tuer, à commettre des exactions jusqu'à la torture au nom du maintien de l'ordre et de la pacification.

Un silence prégnant pèse sur ces 8 ans de guerre. Les raisons de ce silence sont multiples et entremêlées. Quand on pense avoir accompli une guerre nauséabonde, honteuse, inutile, illégitime et indéfendable, il est difficile de s'en glorifier. Comme il est difficile de se reconstruire face au mutisme, au déni et au désintérêt de son entourage et de la société. Jusqu'en 2001, aucun dispositif commémoratif officiel n'a permis le souvenir. Alors on parle le moins possible, on préfère « fermer la porte ou le robinet », « couper », « tourner la page », « classer l'affaire », « mettre la clé », « tirer le rideau », « faire le blackout », « couler une chape de plomb sur ce qu'on a vécu », parce que ce ne sont pas des « choses qu'on remet sur le tapis ». Parler entre soi aussi est difficile car, que les anciens appelés aient fait partie d'une unité combattante ou qu'ils aient été en charge d'une tâche administrative, tous n'ont pas fait la même guerre.

la guerre d'Algérie dans les programmes scolaires

La guerre d'Algérie fait son apparition dans les programmes du secondaire en 1983, mais au détour des questions relatives à la décolonisation ou au passage de la IVe à la Ve République. Aujourd'hui, le programme d'histoire des terminales générales propose un exercice de mémoire, intitulé « le rapport des sociétés à leur passé », au choix entre « l'historien et les mémoires de la Seconde Guerre Mondiale en France » et « l'historien et les mémoires de la guerre d'Algérie »… C'est généralement le premier sujet qui est étudié.

Au vu des débats actuels, il nous semble nécessaire de destiner en priorité ce spectacle aux collèges et aux lycées, pour réintroduire un échange de fond avec la jeune génération. Prévu pour être autonome et léger, le spectacle sera d'une grande adaptabilité, adapté à de petits lieux et des jauges réduites, il pourra se jouer dans un second temps *in situ* dans les établissements scolaires, dans les salles de classe. Il sera l'occasion de mettre en place, sous forme « d'ateliers », des temps de travail avec les élèves autour de la mémoire et du lien intergénérationnel. S'intéresser aujourd'hui à cette guerre et entendre les appelés fait émerger deux évidences : le matériau en 2015 est encore sensible ; l'idée d'un bon et d'un mauvais clan doit être remisée pour aborder le conflit.

scénographie

Le dispositif scénographique se déclinera de deux façons différentes, selon que le spectacle soit joué dans un théâtre ou dans un établissement scolaire. Dans le cas d'un théâtre, le plateau recomposera la partie professeur d'une salle de classe avec un bureau, une estrade et un écran de projection en guise de tableau noir. Un premier rang de tables d'écoliers sur scène viendra prolonger les fauteuils ou les gradins de la salle. Dans le cas de représentations dans un établissement scolaire, les classes seront utilisées en tant que telles, devenant de fait le lieu de la représentation. L'acteur sera son propre régisseur commandant lumière, son et vidéo par l'intermédiaire d'une tablette numérique et d'une application *ad hoc*, programmée pour l'occasion.

rappel historique

Le mouvement de décolonisation et de combat anti-impérialiste qui suit la Seconde Guerre Mondiale n'épargne pas l'Algérie, colonie française depuis 1830. En 1954, la population du pays se divise en deux catégories. Les « Européens », citoyens à part entière, sont des citoyens français, catholiques et juifs, installés en Algérie souvent depuis plusieurs générations (dits « Pieds-Noirs »). La seconde catégorie concerne plus de 9 millions d'Algériens, considérés comme des sujets français (appelés « indigènes » ou « musulmans »). Alors que les citoyens français jouissent des mêmes droits et devoirs que leurs compatriotes métropolitains, les sujets algériens ont les mêmes devoirs, mais pas les mêmes droits, notamment de vote (une voix européenne est égale à 8 voix algériennes).

Le 8 mai 1945, alors que des défilés sont organisés pour fêter la fin des hostilités de la Seconde Guerre Mondiale, les partis nationalistes font entendre leur voix et s'affrontent avec les forces de l'ordre, donnant lieu à des émeutes à Sétif, Guelma et Kherrata, violemment réprimées par l'armée française. Dès lors, le pays est prêt à s'enflammer. De 1954 à 1962, les affrontements opposent principalement le Front de Libération National et sa branche armée (l'ALN - Armée de Libération Nationale) à l'armée française qui regroupe des troupes d'élite, des goumiers marocains jusqu'en 1956, des gardes mobiles, des CRS, des appelés du contingent ou des supplétifs musulmans. Entre 1952 et 1962, 1 343 000 appelés ou rappelés et 407 000 militaires de carrière (soit près de 1 750 000 militaires) sont envoyés en Algérie. Près de 180 000 musulmans algériens (réguliers et supplétifs) combattent également côté français pendant la guerre d'Algérie.

Le conflit se double d'une guerre civile et d'une crise morale et idéologique à l'intérieur des deux communautés, algérienne et française, donnant lieu à des vagues successives d'attentats, d'assassinats et de massacres. En Algérie, il se traduit par une lutte de pouvoir qui conduit à la victoire du FLN sur les partis algériens rivaux, notamment le Mouvement national algérien (MNA), et par une campagne de répression contre les algériens pro-français soutenant le rattachement de l'Algérie à la République française. En France, se heurtent un courant hostile à la poursuite de la guerre (Libéraux d'Algérie), un autre favorable à l'indépendance (les « porteurs de valises » du Réseau Jeanson, le Parti communiste algérien) et un troisième pour le maintien de l'« Algérie française » (Front Algérie française, Jeune Nation, Organisation armée secrète - OAS). La guerre provoque des séismes dans la politique française, entraînant la chute de la IVe République, le retour au pouvoir de de Gaulle et le fomentement de coups d'Etat par des généraux.

Suite au référendum d'autodétermination du 1er juillet prévu par les accords d'Évian du 18 mars 1962, l'indépendance de l'Algérie est officiellement déclarée le 3 juillet 1962. Elle entraîne la naissance de la République algérienne démocratique et populaire, ainsi que l'exode d'une grande partie des Pieds-Noirs et le massacre de plusieurs dizaines de milliers de harkis.

matériaux

Lettre d'appelé, parue dans le numéro hors série de *Télérama,* « Algérie je t'écris», 15 mars 2002.

Pour moi, la guerre d'Algérie, c'est mon père menaçant et ivre qui crie son désespoir, ce soir-là, dans la décharge près de chez nous. Il veut mourir avec le pistolet qu'il a ramené de la guerre. Et nous, ses gosses, on lui dit de ne pas tirer, qu'il faut qu'il rentre à la maison. Plus tard, souvent, je vais regretter qu'il n'ai pas tiré dans son corps gonflé de mauvais vin.
Toujours saoul, il nous crachera sa haine de vivre des années durant, sa honte, son remords d'avoir commis des actes ignobles comme celui d'avoir attaché ce fellagha, nu, les bras en croix, exposé à la chaleur du jour et au froid de la nuit... jusqu'à la mort.
Pour moi, l'Algérie, ce sera aussi toutes ces lettres d'amour — avec moi dedans qui grandis — que mes parents ont échangées. Elles étaient cachées dans un grand carton au fond du couloir. Je les lisais souvent sans comprendre pourquoi l'amour d'alors s'était transformé en cauchemar. Un père ivrogne pour cause de guerre, ça en fait des dégats. Jacques est mort à 56 ans. Après avoir perdu sa trace de nombreuses années à la suite de son divorce d'avec ma mère, on s'est revu. J'ai enfin pu lui pardonner, il a connu ses petits-enfants, pas beaucoup, non. Il a juste été content de savoir que '*je m'en étais sortie, de sa vie'.*
À la morgue, je l'ai vu ENFIN reposé, détendu, beau, car il était beau, Jacques. Sa guerre d'Algérie était ENFIN terminée... Combien de Jacques ont-ils fini ainsi ?

Antoine Prost, *Carnets de guerre*, Ed. Taillandier, 2005.

Tous les jours passés, sentiment de ne pas être dans le coup. Que diable allait-il faire dans cette galère ! Ce n'est pas mon métier. Je ne veux pas tuer, ni surtout être tué bêtement pour rien. Pour eux, la guerre se suffit à elle-même.Très curieux.

Après diner, causé avec le barman, libérable à la fin du mois. Instituteur dans le civil, fiché comme communiste bien que ne l'étant pas. Son impression dominante est la perte d'illusion. On ne sait pas de quoi les petits gars du contingent sont capables. Il a vu tuer un vieillard à coups de bâton. Un jour que deux femmes fellaghas avaient été tuées, il les a vu les mettre à poil pour voir comment elles avaient les seins. Et le type qui viole une fille, la tue et va dire au capitaine « j'ai tué une femme fellagha ». L'absence de conscience politique des jeunes le frappe. Et ce réflexe si humain de virilité au niveau des testicules.

Nous n'avons jamais prononçé, sauf moi une fois, et je me suis repris, le mot de « torture ». C'est d'un système qu'il s'agit, d'un état de fait. (Peut-être est-il impossible d'utiliser pour les institutions des mots qui supposent qu'on les conteste quand on est dans cette institution).

Ce n'est pas le lieutenant Boulay qui interroge. On vient de lui trouver un adjoint, le sergent Tourier, petite frappe très fière de son emploi. L'interrogatoire et le triomphe sur les autres qu'il comporte, donne à ces faibles un sentiment de force à bon compte. Perpétuellement portés à trouver qu'on les sous-estime, ils se gonflent de leur importance. Pauvres fantoches.

On vise, c'est comme au champs de tir, on voit le type courir, et puis tout d'un coup il tombe, et on se dit que c'est peut être soi. Ça fait une drôle d'impression.

Nous sommes passés à côté du djebel Tsameur où, dit mon chauffeur, a été abattu Amirouche il y a un an. Je lui fais remarquer qu'on dit « tué » quand il s'agit d'un homme et « abattu » quand il s'agit d'un animal.

On sent un mépris total. Ce sont des impondérables, et même un officier ne peut reprendre un soldat parce qu'il cause à un arabe sur un ton déplacé, puisque c'est une histoire d'intonation, d'intention non matérialisable (surtout parce que la conscience collective admet qu'on parle ainsi à un arabe et s'étonne si on lui parle autrement).

Proposition d'ateliers

Pour accompagner la présentation du spectacle, des prolongements pédagogiques sont proposés. De nombreux ateliers peuvent être mis en place autour du spectacle déclinant théâtre, écriture ou vidéo. Il est conseillé de prévoir :
- une rencontre entre, d'une part, les professeurs et l'établissement scolaire, et, d'autre part, la metteure en scène Judith Depaule ou le comédien Vincent Deslandres pour présenter le spectacle et le projet d'atelier à développer avec les élèves.
- une rencontre avec les élèves pour préparer leur venue au spectacle.
- un débat à l'issue du spectacle ou une séance de retours.

À Confluences

Lors de la programmation à Confluences, les représentations s'accompagneront d'une exposition de photos et des projections de films sur la guerre d'Algérie ainsi que des débats avec des personnalités qualifiées (historiens, chercheurs, anciens combattants, témoins...) à l'issue de la représentation.

Ateliers et stages

Ateliers autour de la notion de mémoire et de transmission intergénérationnelle

- Atelier d'écriture « Les anciens 1 » : chaque élève fera une enquête sur sa grand-mère ou son grand-père, à partir d'une photo et d'une composition littéraire racontant leur histoire. L'atelier pourra donner lieu à un publication, une exposition ou une restitution spectaculaire.
- Atelier d'écriture vidéo « Les anciens 2 » : comme dans la proposition précédente, les élèves feront une enquête sur leurs ancêtres, choisiront d'en rencontrer un certain nombre et de les interviewer, afin de constituer un film qui fera l'objet d'une projection publique.

Ces ateliers pourront également associer les témoignages des élèves sur l'héritage de leur histoire familiale.

- Ateliers d'écriture théâtrale « Les anciens 3 » : des rencontres seront organisées avec des anciens de la guerre d'Algérie (en lien avec des associations d'anciens combattants ou d'Algériens), interviewés selon un questionnaire qu'ils auront établis ensemble, afin de constituer une pièce donnant lieu à une restitution spectaculaire
- Ateliers d'écriture vidéo « Les anciens 4 » : des rencontres seront organisées avec des anciens de la guerre d'Algérie (en lien avec des associations d'anciens combattants ou d'Algériens), interviewés et filmés par les élèves selon un questionnaire qu'ils auront établis ensemble, afin de constituer un film qui fera l'objet d'une projection publique.

Ateliers autour de la colonisation et des conséquences des guerres d'indépendance

- Atelier de pratique théâtrale à partir d'un corpus de textes sur la guerre d'Algérie et/ou la colonisation (théâtre, littérature, textes et discours officiels).
- Atelier vidéo d'enquête documentaire sur les traces de la guerre d'Algérie sur un territoire donné, aboutissant à la réalisation d'un film.

Stage de pratique théâtrale et vidéo

À l'instar de la société, l'image a envahi les plateaux. Quelles incidences produit-elle sur le jeu de l'acteur ? Doit-on la considérer comme une contrainte ou comme un partenaire comme les autres avec lequel il faut dialoguer ? A partir de situations où la vidéo est convoquée au même titre que le texte et le corps, les stagiaires pourront concrètement se confronter à l'usage de la vidéo et éprouver ce que celui-ci implique dans la façon d'envisager le jeu de l'acteur et l'espace scénique.

Stage autour du théâtre documentaire

Le théâtre documentaire occupe une place de plus en plus importante dans le théâtre contemporain. Ce type de théâtre exige une mise en œuvre particulière car il se construit rarement à partir d'une œuvre déjà existante. Toute thématique sociale, politique ou historique peut servir de point de départ à un spectacle et devenir matière artistique. Il s'agit d'explorer le passage du réel au factuel et de définir une orientation dramaturgique à partir de laquelle seront définis les moyens les plus adaptés pour lui trouver son expression la plus pertinente.

a/ Construction collective d'une petite forme à partir d'un sujet donné.

b/ Comment dire et aborder le témoignage au théâtre ? Quel type de jeu et d'adresse au public induit-il ?

biographies

Judith Depaule - mise en scène

Diplômée d'une maîtrise de slavistique et d'un DEA d'arts de la scène, écrit une thèse en Arts du spectacle sur «Le théâtre dans les camps staliniens» (Paris III) et participe à des publications en français et en russe. Lauréate de la Villa Médicis Hors les murs. Au théâtre collabore avec le collectif Sentimental Bourreau (théâtre musical: *Strip et boniments*, *Les carabiniers*, *La grande charge hystérique*, *Va-t'en chercher le bonheur et ne reviens pas les mains vides*) de 1990 à 1996, avec Véronique Bisciglia co-dirige Aglaée Solex (théâtre & vidéo : *Incidences*, *Accrochez-moi*) de 1996 à 2001. Conçoit avec les Alternateurs volants *Illuminations* (exposition-spectacle 2000).
Elle assiste Robert Cantarella et Oleg Matveev, joue avec Pascal Rambert, Jacques Vincey, Eva Dumbia, Arnold Pasquier, traduit du russe pour Yves Beaunesne, Bernard Sobel, Ivan Viripaev, Aurélia Guillet, Irène Bonnaud. Au cinéma, elle travaille aux côtés de Nikita Mikhalkov, Eva Truffaut, Sarah Petit. Elle collabore également avec la plasticienne Maria Loura-Estevao et la styliste Sakina M'Sa, conçoit la vidéo pour le spectacle *Vnuki (Les petits-enfants)* de Mikhaïl Kaluzhsky et Alexandra Polivanova.
Elle fonde en 2001 la compagnie Mabel Octobre (conventions DRAC et Région Ile-de-France), au sein de laquelle elle crée le plus souvent ses propres textes et des spectacles selon le double axe de l'investigation et du multimédia (dramaturgies plurielles, recours aux NTIC) :

- *Desesperanto,* spectacle interactif multimédia 2002
- *Matériau Goulag,* lecture, concert, 2003
- *Qui ne travaille pas ne mange pas,* revue de théâtre au Goulag, 2004
- *Ce que j'ai vu et appris au Goulag*, exercice de mémoire d'après les entretiens de J. Rossi, 2005
- *La folie de Janus* de Sylvie Dyclo-Pomos, hommage aux disparus du Beach de Brazzaville, 2006
- *Qui a tué Ibrahim Akef ?*, rêve de danse orientale, 2007
- *Vous en rêvez (Youri l'a fait)*, chronique épique du premier homme cosmique, 2007
- *Corps de Femme 1 – le marteau*, d'après le portrait de Kamila Skolimowska, première championne olympique de lancer du marteau, 2008
- *Même pas morte*, histoire d'une enfant de la guerre, 2010
- *Oxygène* d'Ivan Viripaev (version africaine), 2010
- *Corps de femme 2 – le ballon ovale*, d'après les portraits de joueuses de rugby, 2010
- *Le risque zéro, ça n'existe pas* d'après *In Situ* de Patrick Bouvet (spectacle en russe), 2011
- *Corps de femme 3 - les haltères*, d'après le portrait de Nurcan Taylan, haltérophile turque, 2012
- *Civilisation XX,* exposition-spectacle (spectacle en russe), 2013.
- *Je suis moi*, spectacle à domicile, 2013.
- *Corps de femme - sportives suisses*, exposition, 2014.
- *Année Zéro* d'après *Blackout* de Nanni Balestrini, 2014.
- *Les enfants de la terreur,* le choix de la lutte armée, 2014.
- *Corps de femme - sportives suisses,* film, 2015.
- *Les siècles obscurs*, concert-performance, 2015.
- *La bonne distance*, théâtre à domicile, 2015.
- *La guerre de mon père*, 2015.

Elle anime des ateliers-spectacles avec les détenus de la Maison d'arrêt de la Santé (*Hamlet*, 2003 ; *Arturo Ui*, 2004), des primo-arrivants (*Identité(s)*, 2006), en milieu scolaire et universitaire, dirige des ateliers de formation professionnelle en direction des enseignants et des artistes sur l'utilisation et des NTIC au théâtre et sur les ressorts de la dramaturgie documentaire. Elle organise des débats avec des chercheurs en lien avec la thématique de ses spectacles.

Vincent Deslandres - jeu

Diplômé de l'ENSATT, joue notamment sous la direction de Judith Depaule dans *Année Zéro* d'après *Blackout* de Nanni Balestrini ; de Morgane Eches dans *Temps Modernes* d'après Simone de Beauvoir ; de Marc Lainé dans *La nuit un rêve féroce* de Mike Kenny ; d'Emmanuel Daumas dans *L'ignorant et le fou* de Thomas Bernhard et *In Situ* d'Emmanuel Daumas et Camille Germser ; de Jacques Osinski dans *Dom Juan* de Molière ; de Renaud-Marie Leblanc dans *L'Orestie* d'Eschyle, *Les Dernières nouvelles de la peste* de Bernard Chartreux, *Ma Solange...* de Noëlle Renaude ; de François Pesenti dans *Phèdre* de Racine ; de Laurent Pelly dans *Le voyage de monsieur Perrichon* de Labiche ; de Redjep Mitrovitsa dans *Do you love me ?* de Donald Laing ; de Bernard Sobel dans *La tragédie optimiste* de Vsevolod Vichnevsky.
Il anime de nombreux ateliers de formation.